

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Le Jardin De Hollande planté & garni de Fleurs, De Fruits,
Et D'Orangeries**

Du Vivier, Jean

Leide, 1714

Chapitre XII

[urn:nbn:de:bsz:31-333070](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333070)

que s'il y en avoit beaucoup de rompus d'un côté, en sorte que l'arbre en fût defiguré, il faut en couper autant sur les côtez qui n'ont pas été gâtez, qu'on en aura coupé sur le côté qui a été endommagé; & il n'y a point de doute que, si l'arbre est dans sa vigueur, il ne soit bientôt retabli par-tout; mais s'il pouvoit être endommagé de la grêle vers la fin de Mai, comme c'est la saison la plus dangereuse pour la grêle, il sera à propos de faire pour lors un notable retranchement de branches.

CHAPITRE XII.

Des maladies & des infirmités des Orangers, comme aussi des insectes qui les endommagent, & des remedes contre tout cela.

Les maladies ordinaires, auxquelles les Orangers sont sujets dans ce pays, (Hollande) sont la gomme, la jaunisse, la pourriture, & l'alteration ou la corruption. La premiere semble prendre son origine d'une matiere froide & visqueuse, que la nature s'efforce de repandre sur l'un ou l'autre endroit de l'arbre; c'est pourquoy, dès qu'on s'apercevra de quelque consommation ou rongement, on coupera avec un couteau bien tranchant l'endroit infecté de gomme jus-

jusqu'au bois sain, on étendra sur la playe de la chaux mêlée avec de poussiere de tourbes, & ensuite on la couvrira avec de la cire à enter. Contre la jaunisse des feuilles, qui provient de la mauvaise disposition des parties internes, de la pourriture des racines, ou bien du refroidissement de l'arbre qui lui est survenu des arrosemens trop abondans, il faut decaisser l'arbre; si le mal est aux racines, il faut leur ôter tout le chevelu qui est gâté, & les replanter dans de nouvelle terre bien préparée; & quand cela peut être causé par le refroidissement, il faut bien regarder par dessous la caisse & avoir soin que les trous de dessous ne soient bouchés ou ne puissent se boucher.

Lorsqu'un arbre devient si vieux, qu'il ne pousse plus de nouveaux jets, mais qu'il meurt lentement de haut en bas, l'unique remede à cela c'est de retrancher au printemps toute la tête jusqu'à la largeur de la main au-dessus de l'endroit où il est enté, afin qu'il repousse & reprenne comme de nouvelles forces.

Les insectes, qui comme des ennemis endommagent les *Orangers*, sont les fourmis, les poux, les perce-oreilles, & les araignées; mais cependant le mal, qu'ils font, n'est pas mortel: car pour ce qui est des fourmis, qui

qui quelquefois se jettent en foule sur un arbre & rongent ses feuilles, elles ne viennent communément aux *Orangers*, que parce qu'elles y sont amorcées par le couvein des poux. Ce couvein, que les Orangistes connoissent assés, sans qu'il soit besoin d'en faire une description plus particuliere, ne paroît causer d'autre préjudice aux arbres, si ce n'est de les rendre sales, hideux, malpropres par-tout, & desagréables à voir; il provient de quelques meres-punaises qui volent, & qu'on ne connoit que trop, tant par leur couleur verte, que par l'extreme puanteur, qui en sort, quand on les écrase; ces meres-punaises font leur couvein en automne, & de la même maniere à-peu-près que les vers à soye font le leur, & le plus souvent autour du bois maigre & sur le dessous des feuilles sales & confuses; on le prendroit au commencement pour de petites taches de rouffeur; mais quand il vient à sentir les chaleurs de l'été suivant, il croit, il s'étend, il s'enfle jusqu'à la grosseur & grandeur d'une lentille, & enfin il éclot; ainsi le nombre s'en multiplie pour produire à l'automne une grande quantité d'autres couveins; & comme ils ne sont ni errans ni volatils, mais visibles & attachez, on peut les ôter sans beaucoup de peine, en forte qu'on ne verra plus de fourmis, si l'on prend soin

soin de bien nettoyer desdits couveins les arbres au sortir de la serre, puisque c'est pour eux que ces insectes attaquent les Orangers.

Il y a encore une autre espèce de poux, auxquels ces Arbres sont aussi sujets, & qui ne sont pas tant engendrez par quelque ennemi de dehors, (c'est-à-dire, par de petits insectes volans ou autres, qui y laissent leur semence, comme ceux dont il est ici parlé) que par quelque maladie ou mauvaise disposition qu'ils ont, laquelle Mr. *Commelin* appelle la maladie des poux, & dit qu'elle a sa source dans la corruption, qui est souvent causée par le mielat, ou qu'elle vient de la trop grande abondance de vapeurs humides dans la serre, du peu d'air qu'il y a, & de ce que les arbres sont trop serrez les uns contre les autres; cette maladie est si contagieuse, que quand un arbre en est infecté, elle se communique souvent à tous les autres arbres qui sont là autour.

Pour ce qui est de la figure de ces poux, ils sont d'une figure ovale, & de couleur de chatagne: dès qu'ils paroissent, ils sont fort petits & blancs, mais ils changent bientôt de couleur, & viennent aussi gros qu'une punaise ordinaire. Ils sont pleins d'une matiere humide, grisâtre, & douce, par où les fourmis y sont aussi amorcées; ils sont

font attachez au derriere des feuilles, & la plûpart le long de la queuë, comme aussi aux plus jeunes branches, de la seve desquelles ils tirent leur nourriture, mais ils ne se remuent point, ou du moins fort peu.

Vers la fin de l'été ces poux viennent à mourir, & la matiere humide, dont ils sont remplis, se seche; mais pour lors il en sort en abondance une poussiere blanche, laquelle contient leurs œufs, leurs lendes, ou leur semence, dont ils s'engendrent de nouveau: & cette poussiere est la cause, que les arbres, qui sont là auprès & qui n'ont point encore été infectez, en sont aussi infectez.

On ne trouve pas de meilleur remede contre ce mal, (lequel, si on ne s'y oppose, est capable de faire secher sur pied les arbres qui en sont infectez) que de bien ôter aux arbres en les sortant de la serre toute sorte de saleté, en lavant d'eau de pluye avec une éponge les branches & les feuilles sales: en été il faut aussi aller à la quête de ces insectes, les tuer où l'on en trouve, & relaver comme ci-dessus les branches & les feuilles, sur lesquelles on les a tuez; enfin il faut aussi ôter, autant qu'on peut, les autres susdites causes de cette maladie.

A l'égard des perce-oreilles, qui sont de petits insectes languets, roussâtres, fort vifs dans leur marche, & qui gâtent quelquefois

la beauté des *Orangers* en rongean^t leurs fleurs & leurs feuilles, la perfecution en est un peu plus fâcheuse, que celle de ces insectes dont nous venons de parler; mais outre qu'elle n'est pas mortelle n'allant point jusqu'aux racines, & qu'elle arrive assés rarement, on a encore trouvé quelques bons expediens pour s'en defendre, sçavoir en mettant en differens endroits de chaque arbre plusieurs cornets de papier, ou des ongles de vache, de veau, de mouton, ou de cochon, où ces insectes, qui font leur ravage dans l'obscurité de la nuit, se cachent dès que le jour paroît, & pour lors visitant leurs cachettes, & les écrasant, on vient bientôt à bout de les exterminer.

Outre cet expedient, on a encore trouvé celui des vases, soit de terre, de bois, de plomb, ou de cuivre; leur figure est quarree, ou en façon d'assiette creuse, & on en fait de deux sortes; les uns sont pour mettre autour de chaque tige, & les autres pour mettre aux quatre pieds de chaque caisse; ceux qui sont destinez pour la tige sont composez de deux pieces, lesquelles, lorsque la tige y est, on recolle ou ressoude si bien, qu'il n'y reste aucun vuide entre la tige & ces vases, qu'on remplit d'eau; les autres sont tout d'une piece, où l'on met les pieds des caisses, & qu'ensuite on remplit d'eau;

Bb

après

après quoi on void rarement que les perce-oreilles, qui ne sçavent pas nager, se mettent sur l'eau, & qu'ils parviennent jusqu'aux *Orangers* pour les desoler. Ces mêmes vases sont aussi un obstacle invincible contre les fourmis, s'il s'en pouvoit trouver qui voulussent pourtant monter sur ces beaux arbres, quand mêmes il n'y auroit plus de couvein, qui les y amorçât puissamment.

CHAPITRE XIII.

De la maniere de cueillir les fruits tant des Orangers que des Citronniers, & de leur utilité.

Il est nécessaire pour la conservation des arbres de leur ôter de leurs fleurs & de leurs fruits au temps qu'il faut; car par la trop grande abondance de fleurs ils s'affoiblissent & perdent de leur vigueur, & c'est pour cela qu'il faut cueillir à temps les fleurs tardives ou qui sont sur les côtez, & ne laisser que les premières fleurs qui sont dans le milieu pour la production des fruits, & n'en laisser de celles-ci qu'autant qu'on juge que l'arbre est capable d'en nourrir, lesquelles pour lors seront plus grandes & plus belles, & les nouveaux jets plus vigoureux, & rarement il faut laisser deux Oranges ensemble.

Par